

ART EXPOSITION
DU 13 SEPT 2024 AU 05 JANV 2025

SOUS LES PIXELS, LA MATIÈRE

AU PONT DU GARD

LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE SELON QUATRE ARTISTES INTERNATIONAUX

**ANA TAVARES
REGINA SILVEIRA**

**NICOLAS TOURTE
MONA YOUNG-EUN KIM**

**LAB
IRI
NTO**



GALLERIACONTINUA

Luciana Brito | Galeria



SOUS LES PIXELS, LA MATIÈRE

La révolution numérique selon quatre artistes internationaux

ANA MARIA TAVARES

REGINA SILVEIRA

Sur une proposition de Labirinto

MONA YOUNG-EUN KIM

NICOLAS TOURTE

Sur une proposition d'Echangeur²²

Pont du Gard

Du 13 septembre au 1^{er} janvier 2024

« Sous les pixels la matière » invite quatre artistes internationaux à questionner le rapport entre réel et virtuel, au travers d'œuvres où nature et artifice se mélangent. Régina Silveira, Ana Maria Tavares, Mona Young-eun Kim et Nicolas Tourte proposent des travaux, dont une série de nouvelles productions *in-situ*, qui oscillent librement entre matière physique et matière numérique, stimulant de nouvelles manières de voir et concevoir le numérique comme instrument de création plastique : du mapping vidéo à la réalité augmentée, en passant par la photographie, la sculpture, la vidéo et l'installation multi-support.

Sur une idée de la résidence d'artiste l'[ÉCHANGEUR²²](#) et en co-production avec le laboratoire pour le développement de nouvelles pratiques curatoriales et technologiques éthiques [LABIRINTO](#), accompagné par la commissaire d'exposition Viviana Birolli, le **PONT DU GARD** présente une exposition résolument transgénérationnelle et transculturelle à plusieurs voix, qui valorise une utilisation éthique et artistique du numérique.

L'exposition sera présentée en rive gauche du site du Pont du Gard sur plusieurs lieux, en intérieur et en extérieur : dans les salles d'exposition du Pont du Gard, mais aussi dans les espaces environnants et sur le pont même.

Pour plus d'informations : www.pontdugard.fr



Régina SILVEIRA – Pionnière du numérique

Régina Silveira (1939, Porto Alegre, Brésil) reçoit une première formation artistique à Porto Alegre, au Brésil, et à Madrid, en Espagne, mais c'est à Porto Rico qu'elle affine les exercices qui définissent le cœur même de son œuvre. Invitée à implanter un modèle d'enseignement expérimental à l'université de Porto Rico, Silveira teste intensivement les techniques graphiques de reproduction de l'image et vit dans un environnement qui débat de l'art comme d'un territoire propice à la circulation des images, des discours et des systèmes idéologiques de représentation. A son retour au Brésil en 1973, adepte des méthodologies contemporaines de création, Silveira poursuit son travail de professeure d'université à São Paulo, et, en tant qu'artiste, elle s'impose comme une chercheuse hors pair en spécificités des moyens techniques et des langages de l'art.

D'innombrables œuvres de Silveira remettent en cause les limites de la représentation et de la perception visuelle. À cette fin, l'artiste étudie la manière dont l'appareil optique traite ce que nous voyons et comment le dessin peut manipuler ces processus, les dilater, les déformer, les conduire à l'absurde. Les points de départ de ces exercices sont généralement des icônes facilement reconnaissables – escaliers, labyrinthes, ombres – transformées par des opérations de permutation et des insertions dans des images photographiques, dans des systèmes de représentation ou directement dans l'espace architectural.



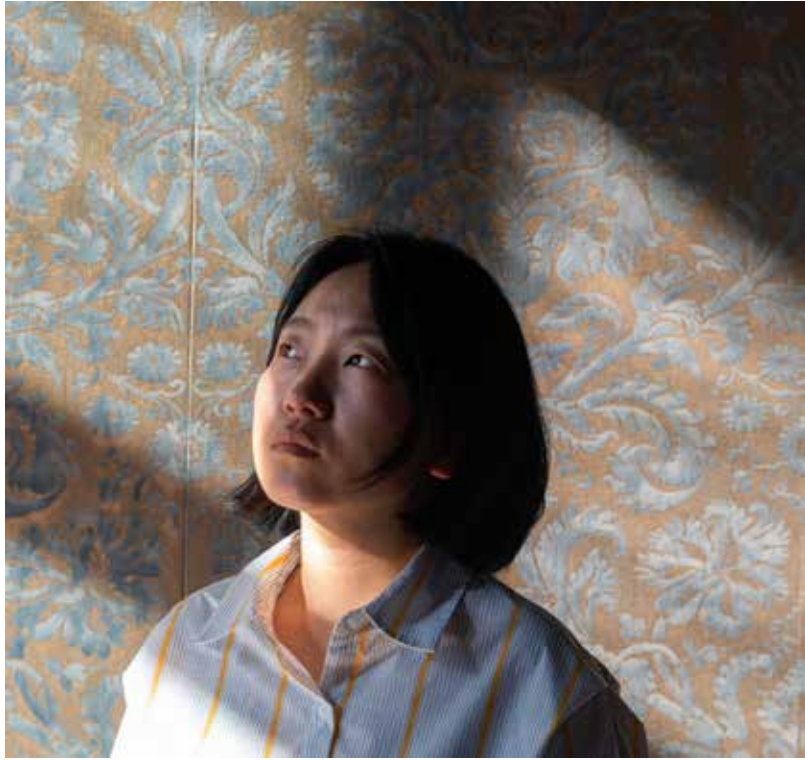
LAB
IRI
NTO

Ana MARIA TAVARES – Les métaverses et les architectures numériques

Née en 1958 à Belo Horizonte au Brésil, Ana Maria Tavares vit et travaille à São Paulo, où elle est professeure et chercheuse en art depuis 1982. Sa production interroge le mouvement moderniste né presque un siècle après l'indépendance du pays, caractéristique des grands projets de la capitale brésilienne, en tant que construction idéologique aux effets inattendus.

Ses œuvres confrontent des techniques industrielles et artisanales et recourent à l'ornement – un élément éliminé de l'architecture brésilienne à partir des années 1920 – afin d'interroger le genre, l'origine et l'altérité, des thèmes généralement ignorés par le mouvement moderniste. Ana Maria Tavares développe des mises en scène qui suspendent le temps et invitent le spectateur à prêter une plus grande attention aux œuvres d'art qui l'entourent.

LES ARTISTES



Mona Young-eun KIM – La réalité virtuelle

Née en Corée du Sud, Mona Young-eun Kim vit et travaille à Paris. Après une double licence (2012) en philosophie et cinéma à l'Université Dongguk de Seoul, puis un DNSEP (2018) avec félicitations du jury au MO.CO. Esba (École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), elle a développé un travail autour de l'épistémologie de la subjectivité.

À cheval entre représentation du conscient et du subconscient, sa pratique artistique est volontairement dystopique, satirique et surréaliste.

Inscrites dans l'actualité par le biais d'objets et de langages, ses pièces participatives abordent la notion de connectivité sociale, offrant au public la liberté de réinterpréter et s'approprier librement ses créations. Panoramiques et in-situ, ses pièces invitent le spectateur à faire sa propre expérience de l'œuvre, intervenant comme sujet actif dans l'évolution de celle-ci. Conçues le plus souvent pour des lieux non institutionnels, s'agisse-t-il de l'espace public ou d'un espace virtuel, ses œuvres intègrent l'architecture et l'espace environnant, pour proposer aux spectateurs des parcours de déambulation et de redécouverte du réel. Afin de reproduire de façon réaliste l'espace environnant et le modifier, elle se sert fréquemment de la réalité virtuelle. Cherchant à dissoudre la frontière entre espaces réels et imaginaires, son travail interroge le rapport entre intérieur et extérieur, utilisant souvent la fenêtre/écran comme portail imaginaire vers d'autres lieux et d'autre temps.

[Site personnel](#)

LES ARTISTES



Nicolas TOURTE – Du bois au mapping numérique

Né en 1977 à Charleville-Mézières, Nicolas Tourte vit à Lille et travaille en tous lieux.

Après un cursus à l'ESAD de Valenciennes, il se focalise sur la notion de cycle, développant un travail qui entretient des liens forts avec l'architecture. Les sciences du vivant le guident dans ses recherches, pour questionner avec humour et dérision la place de l'homme dans l'univers. Dans l'aire du numérique, il oscille entre le zéro et le un : c'est dans cet entre-deux, cet interstice, qu'il jubile de ses trouvailles inventives.

Parmi ses expositions et installations, l'installation vidéo monumentale « Lupanar », conçue à Rome en 2015 et présentée à Caen lors du festival Interstice #10 ; « Vues stratigraphiques » (2016), une série de photomontages mise en rapport avec la guerre des tranchées qui fait l'objet d'une exposition personnelle (« Etat crépusculaire ») au Musée de la Piscine de Roubaix ; « Visions intermédiaires », exposition personnelle au Château d'Hardelot (2017). En 2018, il est invité à la Biennale Gran Taipei de Taiwan et expose ses recherches sur les phénomènes naturels à Katowice (Pologne) pendant la COP 24, Cooldown avec l'Alliance Française. L'année suivante, il est choisi par HYAM pour inaugurer sa première carte blanche à un artiste français sur l'île d'Hydra et participe à l'exposition « Plein vent! » à la Halle au sucs de Dunkerque. En 2020 son installation *Élipses* commanditée par la Route des Villes d'Eaux du Massif Central est présentée à Vidéoformes de Clermont Ferrand.

[Site personnel](#)

SOUS LES PIXELS, LA MATIÈRE

DU 13 SEPTEMBRE AU 1ER JANVIER 2025, AU PONT DU GARD

une exposition proposée par Echangeur²² coproduite avec Labirinto en partenariat avec le Site Pont du Gard

Avec le soutien de :



Avec le soutien financier et en co-production pour les œuvres de Nicolas Tourte :



Partenaires de l'exposition :

GALLERIA CONTINUA

Luciana Brito | Galeria